

# Thune du Cœur

## Du dehors sans illusion au dedans

La rue est peuplée de sans-abri. Visite au Passage, hôtel de dernier recours flambant

Thierry Mertenat Texte  
Magali Girardin Photos

Le cochon Jules, la mascotte hivernale des personnes qui n'ont plus rien - ni toit, ni douche, ni compte en banque - reprend du service après un jeûne préparatoire de plusieurs mois. Le voici à nouveau dans la place, avec ses ronds-généreux, en soutien de l'opération de la Thune du Cœur.

Jules a une âme de localier. Il s'informe avant de donner, en se portant au contact des plus démunis. Dès l'aube, à cette heure du petit matin où la lumière éclaire ce que la nuit a caché. Ce mercredi 17 novembre, notre goret altruiste a vu des uniformes de toutes les couleurs - bleu, jaune, gris - s'activer en différents endroits de Genève.

«Si t'es propre sur toi, tu peux dormir à même le sol, dans un coin chauffé, on te laissera tranquille. Bon plan, j'ai tenu cinq jours comme ça.»

Jonathan 35 ans

Des campements de sans-abri à démanteler, du nettoyage en règle, dans le souci, précise le chef d'engagement, de ne pas laisser cette «insalubrité» envahir l'espace public. Une vingtaine de personnes dormaient ainsi sous le pont Sous-Terre, un village de tentes alignées au bord du fleuve, dont le nombre, il est vrai, n'avait cessé d'augmenter depuis le début de l'automne.

Plus haut sur la Rive droite, une famille entière avait élu domicile sous le couvert arrondi des toilettes publiques du parc Geisendorf. Réveillée à son tour au petit matin par la police et les employés de la Voirie.

### Logement de fortune

Remplis à ras bord de matelas et de literie, de chaises et de tables pliantes, le camion et sa benne d'encabranants, animés par un zèle remarquable, sont encore allés chercher le matériel de camping qui s'était accumulé au bout de l'avenue d'Aire, en contrebas du carrefour du Pont-Butin. Là, douze dormeurs supplémentaires, regroupés sous cet ouvrage en béton évoquant davantage une bretelle d'autoroute.

Monde donc, qui, en moins d'une heure, a perdu son logement de fortune dans la rue. Certains avaient reçu d'une association caritative un petit message imprimé en forme d'écriture: «Bonjour,



je ne parle pas le français. Merci de m'accorder dix à quinze minutes pour prendre mes affaires personnelles.»

Ont-ils seulement eu le temps de le montrer aux forces de l'ordre? A 8 h 30, les trois sites étaient entièrement évacués. D'autres encore ont reçu le même jour la visite des nettoyeurs appointés par la Municipalité.

Vaste campagne de mise à l'abri sécuritaire au seuil de l'hiver? Pas vraiment. Les foyers réservés aux familles affichent complet. Liste d'attente. L'hébergement en hôtel atteint un taux d'occupation dépassant les 95%. Liste d'attente également. Pour espérer une chambre, les délogés de l'aube doivent patienter. Alors ils

sont revenus, le soir même, sous le pont qui avale la bise froide, comme à l'entrée du parc et au pied du rond-point. Malgré le froid, le dehors conserve jalousement son public précarisé à l'extrême. Du monde donc. Et bien visible. L'exercice de survie rapproche, le nombre protégé, en attendant de retrouver un toit. La ligne téléphonique mise en service récemment pour réduire l'errance des personnes qui cherchent un lit pour la nuit ne sait plus, le soir venu, où orienter. C'est plein partout. «Allez à l'aéroport, il y fait chaud, les expulsions sont moins la règle qu'à la gare», conseille la bouche-à-oreille de la rue. Jonathan, 35 ans, en revient. Il confirme: «Si t'es propre sur toi, tu peux

dormir à même le sol, dans un coin chauffé, on te laissera tranquille. Bon plan, j'ai tenu cinq jours comme ça.» Le sixième, on y est, ensemble, au Passage, géré par l'Armée du salut.

### Redonner de l'espoir

Mieux qu'un bon plan. «C'est l'hôtel ici, j'ai trente jours devant moi pour sortir de ma galère. Depuis que je suis arrivé à Genève, je me sens moins seul. Je vois des miséreux à chaque coin de rue, ce n'est plus la capitale des squats comme il y a vingt ans. On ne risque pas de mourir de faim, d'accord, mais pour se loger, j'ai compris que c'était mort, alors que l'on arrive bientôt dans le dur de l'hiver.»

Ce résumé de minuit se partage dans un lieu flambant neuf et incroyablement vivant, lui. On quitte le dehors pour découvrir un dedans où l'inconditionnalité de l'accueil tient en un mot: «Bienvenue.» À raison de trois admissions par jour, le Passage prend ses marques, il se remplit en douceur depuis maintenant deux semaines, il promet d'être plein ce week-end. Soixante-deux personnes, des hommes adultes exclusivement, des mineurs en nombre restreint, répartis dans des chambres à deux lits sur trois étages.

«L'hôtel» de Jonathan est d'abord un bâtiment entièrement conçu et construit pour devenir un hébergement d'urgence ouvert 24 heures sur 24. Il est. On n'avait

### La Thune du Cœur: une action de solidarité genevoise

**Historique** Nous avons de la suite dans les idées! Chaque année, quand le mois de novembre est déjà bien avancé, nous lançons une collecte de fonds pour venir en aide aux plus démunis de la région. Et nous le faisons depuis plus d'un quart de siècle! C'est dire si la précarité à Genève n'est pas vraiment un nouveau. À l'origine de cette action caritative, lancée par la première Julie de ce journal, il s'agissait de trouver de l'argent pour offrir une aide alimentaire à celles et ceux qui en avaient besoin, un peu sur le modèle des Restos du Cœur. Comment y parvenir? En demandant au plus grand nombre de lec-

teurs possible de donner la plus grosse pièce de monnaie qui soit. Une thune, quoi. S'ils glissaient cinq francs dans une tirelire commune, ce qui semblait être à portée de tous, cela ferait une jolie somme au bout du compte. Et c'est bien ce qui est arrivé. La Thune du Cœur était lancée! Grâce à la générosité et aux mille et une astuces des Genevois pour lever des fonds en faveur de cette opération, nous avons rassemblé des montagnes de thunes! Les pompiers, les artistes, les sportifs, les associations diverses et variées ainsi que les collectivités publiques sont venus renforcer notre action de solidarité genevoise.

Chaque année, les montants récoltés par nos soins sont ensuite intégralement reversés à trois associations locales et sérieuses œuvrant en faveur des plus défavorisés et sachant comment utiliser au mieux ces fonds. Ces associations sont choisies principalement pour leur engagement dans le domaine de l'aide alimentaire, l'accueil des sans-abri et le soutien aux êtres les plus vulnérables. La Thune du Cœur, 26<sup>e</sup> édition, débute donc aujourd'hui. La collecte va se prolonger jusqu'aux fêtes de fin d'année et compte bien faire à nouveau le plein de générosité. Par ici, les thunes! D'avance, merci. **Julie**

### Les bénéficiaires: Le CARÉ

#### Un lieu de vie et de rencontres

Si tu tournes en rond, viens au CARÉ! L'invitation ne date pas d'hier. Cela fait quarante ans que ce lieu d'urgence sociale accompagne les personnes en grande précarité. L'accueil y est inconditionnel, libre et gratuit. Avec la pandémie, forcément, il a fallu jongler avec les contraintes sanitaires. Pas plus de vingt adultes peuvent ainsi être accueillis simultanément dans les locaux des Acacias au cours de la semaine. Ceux qui ne peuvent pas entrer tout de suite attendent alors leur tour près d'un buffet situé à l'extérieur.

Chaque jour, ils sont entre 150 et 200 à se rendre au CARÉ pour y chercher réconfort. Que trouvent-ils à l'intérieur? Des prestations d'hygiène, qui comptent tant pour garder une bonne estime de soi. Des douches sont ainsi mises à disposition des intéressés, ainsi qu'un vestiaire d'urgence. Le coiffeur ne fait plus de coupes sur place, mais des bons pour Le Figaro sont disponibles au besoin. Ils trouvent également des casiers, disponibles un mois durant, pour y déposer leurs affaires en toute sécurité afin qu'ils n'aient pas besoin de se bal-

der avec tout leur barda sur le dos. «Nous distribuons aussi 300 repas de midi à l'emporter en semaine, et nous ferons de même le samedi dès le mois de décembre et jusqu'à fin mars», relève Charles Christophi, directeur du CARÉ. Des colis alimentaires sont également offerts pour compléter les repas, en cas de nécessité. Animé par une équipe de gens motivés et à l'écoute, ce lieu chaleureux favorise les échanges et les rencontres entre des êtres qui peinent bien souvent à trouver leur place dans notre société. **Julie**